

Photographier les glaciers

par Annie-Dominique Denhez¹

Les premiers daguerréotypes ne s'emparent pas pleinement de la montagne comme thématique dans la mesure où l'inversion du regard par le romantisme transforme la montagne "d'objet effroyable" en "objet sublime" au même moment. Il ne sera pas question ici de savoir si la photographie a participé activement à ce bouleversement du regard, mais de montrer en quoi la photographie de glaciers est spécifique dans la photographie de montagne. Grâce aux difficultés dues à l'excès de lumière par réfraction de la lumière, la photographie de glaciers est le thème photographique par excellence.

L'éclectique XIX^e siècle met à la disposition des savants l'invention de la photographie. C'est ainsi que Daniel Dollfus-Ausset, industriel et glaciologue de Mulhouse, dès 1849 commandait des campagnes daguerriennes dans les Alpes². Dans la suite des photographies sur papier, au XIX^e siècle, quatre noms émergent pour la représentation photographique des Alpes : les frères Bisson, Aimé Civiale, les frères Braun et Frédéric Boissonnas.

C'est en 1855 que les frères Bisson, Louis-Auguste, dit Bisson aîné, (1814-1876), et Auguste-Rosalie dit Bisson jeune, (1826-1900) mettent à profit l'été pour photographier les glaciers de l'Aar, alors qu'ils séjournent chez Dollfus-Ausset en Suisse. On note ainsi qu'un panorama, constitué de trois clichés juxtaposés, atteint des dimensions importantes, 182 cm x 50,5 cm, rompant avec celles du daguerréotype³. Il s'agit de rechercher l'illusion du spectacle du paysage. On retrouve les frères Bisson en Suisse et à Chamonix en juillet 1858.

Dans le même temps la démarche du polytechnicien et officier du génie Pierre Joseph dit Aimé Civiale (1821-1893) est de "mettre la photographie au service de la géographie physique et de la géologie".



*Aimé Civiale : La chaîne du Mont-Blanc de L'Aiguille du Midi à L'Aiguille du Goûter.
Prise de la Flégère. Cliché entre 1859 et 1868, tirage Arosa c.1881. 26 × 34.3 cm*

¹ Annie-Dominique Denhez est historienne de la photographie. Elle est membre de notre association. Photographies Annie-Dominique Denhez d'après les ouvrages cités.

² Cf *Les frères Bisson, de flèche en cime*, 1840-1870. Paris, BNF, Essen, Musée Folkwang, 1999.

³ de dimensions courantes, entre 12-20 cm x 20-30 cm.

À partir de 1859, il parcourt les Alpes : le Dauphiné et la Savoie, les Alpes suisses, le Nord de l'Italie et le Tyrol jusqu'au pays de Salzbourg et à la Carinthie. Auguste-Rosalie Bisson participe la même année à l'ascension inaboutie du Mont-Blanc. Le Mont-Blanc focalise les attentes des publics.

En effet, entre sciences et tourisme, la photographie rassemble et provoque des démarches entrecroisées. De plus la nécessité d'un lourd matériel, d'une connaissance de la montagne, fait que photographes et alpinistes s'unissent dans les cordées. Ce Bisson jeune doit retourner l'été suivant, 1860, au Mont-Blanc. En septembre, la visite des souverains français dans la vallée de Chamonix entraîne la publication de l'album "Haute-Savoie. Le Mont-Blanc et ses glaciers. Souvenir du voyage de LL. MM. L'Empereur et l'Impératrice", qui est exposé à Amsterdam (S.I.I.). Le sommet du Mont-Blanc est pris par Bisson jeune le 24 juillet 1861, suivi de celui du Buet, et de la chaîne du Mont-Rose : ces épreuves sont exposées à Marseille, à Paris, à Toulouse. Puis en 1862, c'est la deuxième ascension réussie du Mont-Blanc du 11 au 13 août, que Bisson jeune immortalise.



Bisson : "Passage des Échelles", ascension du mont Blanc, en 1862.

Accompagnées de vues de Suisse, celles-ci sont exposées à Amsterdam et à Londres. Les expositions propagent ces défis, participent aussi à la reconnaissance du spectacle des glaciers par les voyageurs dans un fauteuil. Défis aussi photographiques des étendues de neige et glace : le risque de surexposition des plaques de négatifs est dit « effet de neige ».

Aussi Adolphe Braun embraye-t-il en exposant ses vues de Suisse à l'Exposition Universelle de Londres en 1862. C'est surtout son frère, Charles, qui se spécialise dans les vues de montagne. Accompagné d'un alpiniste chevronné, Charles Braun est devenu un connaisseur des lieux parcourus : transportant une tente pour en faire un laboratoire de campagne, il sélectionne et combine plus facilement points de vue et lumière. Le premier trou noir peut alors être transformé en laboratoire⁴. À cette époque, rapporter cinq négatifs d'une excursion de plusieurs jours comble les attentes.

⁴ Ulrich Pohlman, Paul Mellenthin (ss dir.), *Adolphe Braun, une entreprise photographique européenne au 19^e siècle*, Munch, Schirmer, Mosel, 2017.



Braun : Glacier supérieur de Grindewald, source de la Lütschine, c.1870-1880.



Braun : Alpinistes sur le glacier de Morteratsch, c.1870-1880.



Braun : Alpinistes sur le glacier de Morteratsch, c.1870-1880.

Aussi tient-on à transmettre ses prouesses et ses compétences techniques d'abord par l'intermédiaire des expositions, lieu de diffusion de la photographie qui ne bénéficie pas encore de la presse. Puis les revues spécialisées comme le *Bulletin de la Société française de photographie* permettent de relater les rapports : Aimé Civiale⁵, membre de la SFP depuis 1857, y écrit régulièrement, en 1858, 1865, 1866 et en 1880 tout en léguant des tirages à la Société, qui les conserve depuis. Charles Braun, quant à lui, choisit la diffusion dans le milieu des alpinistes, mais par l'intermédiaire de gravures dans les journaux des clubs alpins suisses et britanniques.

En 1868, Bisson Jeune poursuit la thématique du Mont-Blanc, cette fois par des vues stéréoscopiques pour le compte de la firme Léon et Lévy. La commercialisation de ce nouveau procédé entraîne une nouvelle pratique qui donne l'illusion de la 3D. Individuelle ou en groupe

⁵ https://sfp.asso.fr/collection/images/pdf/FRSFP_IR_tirages_CIVIALE_0078.pdf:

BSFP 1858 (p. 3, 327), 1866 (p. 102, 312), 1880 (p. 208).

Exposition SFP 1859, 1861, 1863, 1864, 1865, 1869.

par projection, la vision de ces plaques entraîne un autre regard. C'est une immersion dans l'image.

La concurrence entre photographes et procédés génère une multiplication d'usages, de formats : 40 x 50, Panoramas, Vues stéréo, Cartes de visite... Et d'exploits. Aussi, en 1875, Fernand Braun, fils de Charles, publie-t-il une série de vues du massif alpin depuis 4 800 m d'altitude (Mont-Blanc). Les grands tirages au charbon des vues de Suisse de Braun s'assurent d'une grande popularité jusqu'en les années 1900.

La technique photographique ne cesse d'évoluer : en 1892, le genevois Frédéric Boissonnas se fait remarquer grâce au procédé du téléobjectif de Dallmeyer : le Mont-Blanc est à portée de vue malgré la distance : l'inscription dans le paysage étagé participe à la monumentalisation des neiges éternelles.



*Frédéric Boissonnas : Haute-Savoie, Mont-Blanc : vue prise de Saint-Cergue dans le Jura vaudois, août 1892.
"Cette vue a été obtenue directement et sans aucune retouche au moyen du téléobjectif de J. B. Dallmeyer de
Londres, et sur plaque orthochromatique de feu Ed.-V. Boissonnas."*

Entre compétences photographiques et pieds montagnards, la photographie des glaciers requiert un travail collaboratif. Outre ces noms passés à la postérité, des tirages nous parviennent, orphelins de leurs auteurs, comme nous le verrons dans le prochain article.